

## CANICULE ESPAGNOLE

## EuroDiagonale Perpignan-Malaga

Du mardi 12 juin au lundi 18 juin 2012

Texte et photos : Michel Cordier et Martin Ghesquière

Kilométrage minimum : 1265 km temps maximum : 171h, jusque mardi 8h00

Kilométrage prévu : 1336 km temps prévu : 155h30, arrivée prévue lundi 16h30

## Lundi 11 juin

TGV direct (7h) Lille-Perpignan. Fait chaud, lourd; avec l'entraînement au soleil que le printemps belge nous a accordé cette année !!!

Arrivés à 17h43, nous remontons les vélos dans la gare, la vis de serrage du tube de selle de Martin casse; une vis d'attaches basses de mon porte-bagages ar l'imite.

Housses sur les vélos, nous partons à l'hôtel à 500m en devant nous abriter tant bien que mal d'une averse.



Souper au restaurant un peu plus loin, j'ai le plaisir de remanger des seiches, souvenir de celles que j'attrapais au harpon en Algérie 40 ans plus tôt. De retour à l'hôtel, Martin essaie de remplacer la vis cassée par l'une des vis d'attaches basses de mon porte-bagages avant; les deux y passent, des colsons les remplacent, j'arrive à amarrer les selle et porte-bagages ar de Martin aux haubans avec des grands colsons.

## Mardi 12 juin

5h10, la carte de départ est postée, nous n'avons mangé que des biscuits mais Martin a bu son café. Il fait bon, la sortie de ville par la D 23 n'est pas facile à trouver mais à cette heure la circulation sur la grand route est presque nulle; une quarantaine de km assez faciles puis la route s'élève jusqu'au col d'Ares, 1513

m, frontière et notre première photo-contrôle. A la sortie d'Amélie-les-Bains, nous avons trouvé un garage où mon dérailleur ar malmené dans le train a pu être redressé.

Le tarmac espagnol semble plus roulant, la descente nous rafraîchit trop, une belle pluie en rajoute mais cela ne dure guère et c'est sous le soleil que nous dînons au bar Alesia (!) d'un sandwich au thon. Tout va bien, les colsons tiennent, nous avons la grande forme.

Berga, km 164, pas facile d'en trouver le centre mais un vélociste a pignon sur rue. Martin en sort rassuré, son vélo est pourvu d'une nouvelle bague de serrage, il ne devra plus mesurer ses coups de pédales.

Les routes sont toujours impeccables, sans guère de circulation mais jamais à plat sauf les derniers 50 kms qui nous mènent à Solsona. L'hôtel-restaurant Encrisami est impeccable, les vélos sont à l'abri, le repas excellent et nous aurons un déjeuner copieux au matin, tout cela pour 80 euros. 215 km roulés comme prévu.

## Mercredi 13 juin

5h20. Par où faut-il sortir de la ville ? J'en suis encore honteux ! Bien sûr, nous avons demandé trois fois la route qui nous fut confirmée autant de fois et c'était la limite de ma carte, mais quand même, 12km et une dure montée puis la descente avant de décider que non c'est pas possible, ce n'est pas la bonne direction, faut faire demi-tour ! Consolation, les 12% au retour m'ont parus légers, j'ai même hésité pour aller prendre un col écarté d'un km.

Remis sur le droit chemin, nous nous retardons à nouveau... pour prendre des photos de paysages, de cultures que Martin, fils de ferme, et moi, agronome de formation, ne pouvons nous empêcher de comparer avec ce qui se récolte chez nous et de nous désoler pour les agriculteurs espagnols qui ne perdent pas un seul mètre carré cultivable; les moissonneuses-batteuses doivent se faufiler par ici.

Vers 11h, le soleil se montre, nous retirons les vestes; malgré le vent contre, nous avançons bien.

Dans des champs d'abricotiers en banquettes, un chacal, j'en suis sûr, moi qui en avait tant entendu hurler et jamais vus en Oranie.

Castelldans, le village nous accueille en terrasse d'un café qui nous restaure d'un excellent bolleria (= sandwich) après évidemment une première cerveza. A la ville suivante, Tarrega, mes "talents" de lecteur de carte remontent dans l'estime de Martin car je déjoue les embûches de la signalisation et trouve de suite la bonne sortie. Mais quelques km plus loin, il faut s'assurer que cette voie étroite style bretelle d'autoroute qui longe les deux côtés de l'A2 est bien la nationale. Le vent, pas très chaud, souffle toujours avec force du sud.

Blé-orge, orge, blé, rien d'autre à l'horizon sinon des pêchers. L'après-midi nous sert des montagnes russes presque désertes, avons-nous croisé plus de dix voitures aujourd'hui ?

Deux petites villes de part et d'autre du rio Ebre, Mora ceci, Mora cela, où le(s) hôtel(s) ne portent pas d'enseigne, celui qu'on nous désigne est complet mais la charmante réceptionniste nous indique en français un B&B 5km plus loin à Benissanet, trouvé pas sans mal à l'extérieur du village. Le patron nous y ramène pour le souper dans un café. Les pâtes, d'une couleur brune curieuse mais excellentes, accompagnent des...seiches en sauce.



Au retour au logis, nous avons droit à une deuxième dessert, notre logeur est très généreux avec les pêches cueillies dans le verger qui ne lui appartient pas ! Cela ne l'empêchera pas de nous infliger la seule note de tout le voyage qui nous donnera l'impression

d'être un peu arnaqués, 80 euros pour le seul logement alors que nous paierons une somme semblable pour logement et repas partout ailleurs. Mais nous avons un déjeuner, Martin son café. A 19h, **27**; 210 km roulés.

#### Jeudi 14 juin

Nous n'attendons pas longtemps après le départ à 5h pour se retrouver en maillot et en montagne, un col à 1259 m mais plein de grimpettes sans cols. Une longue et dure montée contre un méchant vent nous amène à une crête garnie d'éoliennes par dizaines. Descente... et remontée pour une autre crête et d'autres éoliennes longeant un terrain militaire. Le pays est pauvre, les fermes très rares, il n'y a d'ailleurs pas grand chose à cultiver, même les arbustes ni les herbages ne poussent.

En fin d'apm, un sommet, de plus, à 1475 m. A peine est-il franchi que j'ai une super-urgence, rien ou presque pour se cacher, juste un petit arbuste, heureusement personne ne passe.

Il est 19h30, en un peu plus de 14h nous avons roulé 145km ! Il reste 75km avant d'atteindre une cité où nous avons des chances de trouver logement et repas; si nous n'y parvenons pas, ce sera bivouac en couverture de survie -ça c'est rien- mais sans souper ni déjeuner ! L'étape se termine donc à Mosqueruela avec souper mais sans déjeuner autre que nos biscuits de réserve.

#### Vendredi 15 juin La journée des emm...

Rubielos de Mora-Mora de Rubielos-Estacion de Mora de Rubielos, essayez-donc de vous y retrouver quand en plus c'est très mal indiqué ! Fallait aller directement du 1er au 3ème, nous avons déjeuné au 2ème ! Un écart d'une vingtaine de km garni d'une ascension. Mais j'étais pourtant heureux d'avoir vu au lever du jour à moins de dix mètres un mouflon pendant que Martin lui râlait de n'avoir pas eu le temps de photographier plusieurs biches assemblées. Deux chevreuils trop rapides aussi un peu plus loin.

Plusieurs fois ce matin, j'ai dû remplacer les colsons qui remplacent les vis en bas du porte-bagage ar, cette fois c'est grave, ma provision est épuisée. Comment dit-on collier de serrage en espagnol ? Et garage, marchand de vélo, quincailler ? Impossible de continuer ainsi, le village assez gros pour avoir une cafétaria est à 10 km. Je retire le plus lourd de mon sac ar et de celui de Martin, en charge mon sac de guidon et arrime mon sac ar sur celui de Martin. Assez soucieux nous dînons d'un gros sandwich mais Martin a eu une idée géniale: dans une grande poubelle il a vu une sangle plastic de cerclage de palette qui dépassait

et l'a récupérée. Coupée en long, elle passe dans les trous d'attache, reste plus qu'à nouer ce dont mon équipier muni de bras de lutteur turc se fait un plaisir; je couperai ses noeuds à l'arrivée ! Et je garderai à jamais le restant de la sangle dans mon sac.

Tout s'arrange, le vent à l'est et même au nord, les 15 derniers km très roulants, la route cette fois bien indiquée qui nous amène pour la nuit à Minglanilla à 19h40, il fait 26° à l'ombre, l'après-midi fût bien trop brûlante.



Juste à la sortie de la ville, un hôtel-restaurant, plein de jeunes sur une terrasse bruyante mais pas le choix, c'est le seul possible. Avec papier et crayon, je parviens à faire comprendre à la peu aimable patronne que nous voulons partir tôt, rien à faire, ce sera 7h et sans déjeûner.

Roulé 218 km, plus que 35 km de retard sur le programme.

### Samedi 16 juin

6h45, nous sommes seuls dans le bâtiment; à 7h aussi ! Je fais le tour par la cuisine pour accéder à la caisse, y découvre notre note de 98 euros, j'y dépose deux billets de 50 et nous filons par la fenêtre entrouverte du restaurant.

Ligne droite en faux-plats montants rapides et ennuyeux puis nous descendons dans une splendide vallée aux nombreuses maisons troglodytes avant une remontée agréable avec des points de vue signalés. Revenus sur le plateau, nous prenons en photo un berger avec un poney, un chien, une cinquantaine de moutons, quelques chèvres; avec son GSM, il signale notre passage ! Comment peuvent-ils gagner leur vie, ses collègues et lui avec si maigre troupeau ?

L'après-midi est ensoleillée, beaucoup trop, le vent pour une fois dans le dos ne nous rafraîchit pas.

Encore une forêt d'éoliennes qui surmonte une bien pauvre avoine.

C'est rare, très rare, une fontaine; faut pas le dire deux fois à Martin qui a vite ôté ses chaussures pour s'y baigner.

Jumilla, une assez grande ville, à 18h30. Enfin il fait bon à rouler, vraiment dommage d'arrêter mais cette fois encore rien de visible sur la carte avant longtemps, 46 km au moins. Arrêtons-nous, achetons des biscuits pour demain matin, nous repartirons à 4h pour rattraper. Pour une fois, nous entrons à deux dans le petit magasin sur la vitrine duquel s'appuient deux personnes âgées. J'ai quand même pris avec moi mon sac de guidon. Deux minutes plus tard, nous partons à l'hôtel tout proche. Dans la chambre, Martin étale comme d'habitude le contenu de son sac de guidon sur son lit. Plus de GSM, ni d'appareil photo, ni ses vieilles lunettes pour lire, son billet retour en train... Il fouille, refouille...

Une heure plus tard, après s'être douchés et changés, nous partons en ville manger mais curieusement à part deux restaurants gastronomiques et fort chers, nous avons bien du mal à en trouver un. Il est presque vide; cerveza, commande du repas et : "Martin, tu as encore ta carte de banque, et la Visa ?" Je le vois changer de figure, me demander de la monnaie et se précipiter dehors alors que l'entrée arrive. Plus tard, j'ai mangé les deux entrées, il revient quand arrive le plat principal. N'ayant pas trouvé de téléphone public, il s'est débrouillé pour faire comprendre "SOS, carte Visa disparue, téléphone pour la bloquer" à un commerçant. Celui-ci très aimable a accepté et n'a rien demandé.

### Roulé 147 km

### Dimanche 17 juin

Fin de nuit douce, tranquille, les 20 premiers km presque à plat puis un peu vallonnés suivis de lignes droites lassantes de plus en plus en montagnes russes qui montent plus qu'elles ne descendent puisqu'on finit par se retrouver à 1200 m. Dès 11h, fort vent de face, soyons positifs, ça rafraîchit ! Et gerce les lèvres.

Je suis inquiet : de Baza à Guadix, sur la carte 40 km avec rien d'autre qu'une autoroute pour relier ces deux villes. Cela n'empêche pas une courte sieste à Huescar après le dîner. Après 15h, il fait intenable sous le soleil mais faut avancer... Castelljar en pleine apm, une cascade. Martin s'y glisse et prend une merveilleuse douche.

Baza, 18h30, un café où un habitant parlant français nous trace un schéma qui devrait nous permettre de trouver un chemin de service qui va d'un côté à l'autre de l'autoroute à partir de... quelque part. On y va en suivant le panneau Guadix qui nous fait passer au dessus de l'autoroute -pas de voie de service à ce



niveau- avant de le rejoindre. En Espagne, les bretelles d'autoroutes ne sont pas indiquées en tant que telles ! Demi-tour, le petit chemin du schéma que nous n'avions pas vu. En haut d'un carrefour une forte descente nous fait hésiter, la courte et rude montée à gauche de Leida semble correspondre au schéma; en haut une dame nous fait comprendre que ce n'est pas par là; revenus au carrefour, un jeune du coin insiste en anglais "si c'est par là "; on remonte et redescend aussitôt car un habitant parlant bien français, vérifie notre schéma, le comprend, nous envoie dans la grande descente (75km/h) en bas de laquelle se trouve la route à gauche. Au coin, une pompe à essence où nous mangeons rapidement Mars, chocolat, pastilles, ce que nous trouvons pour profiter des derniers moments du jour puisque nous n'aurons pas le temps de souper.

Une très belle et sinueuse route le long du rio, le pied d'un barrage, la route remonte, arrive en haut du barrage où les touristes sont encore assez nombreux. Plus d'autoroute en vue, d'ailleurs la nuit tombe. Au restaurant juste à côté, un Français habitant non loin interroge pour nous le patron. Tous deux discutent un moment pour conclure qu'il y aurait peut-être une voie de service quelque part, pratiquement impossible à trouver même de jour et qu'il n'y aucune autre voie que l'autoroute ! Aucun détour possible comme l'indique la carte ! Olivier, notre traducteur, propose de nous amener à Guadix avec sa voiture mais comme elle n'a que deux sièges, l'un de nous devra se cacher derrière avec les vélos et si la police constate, le procès est à nos frais. OK. Il lui faut maintenant aller manger chez lui avant de nous conduire. Le restaurant

nous voit arriver, derniers clients. Des cervizas pour se remettre des émotions et alors une lotte délicieuse nous fournit une douce attente. A peine avons-nous démarré qu'un renard court 150 m devant la voiture avant de bondir de côté. Martin blotti derrière s'endort pendant que notre chauffeur me décrit les mérites de la maison troglodyte qu'il habite.

A minuit, il nous dépose devant l'hôtel à Guadix, expliquant même en espagnol nos desiderata au réceptionniste.



**Roulé 238 km**

**Lundi 18 juin**

A 6h nous sommes repartis sans rien dans le ventre et c'est à nouveau la montagne, bien belle. Petit village, La Peza à 6h50 où nous pouvons déjeuner. Comme les autres jours, nous sommes pratiquement seuls sur la route.

Un col de plus à 1297 m, puis une belle vallée d'amandiers. Recol à 1237 m avant la longue descente sur la côte. Comme Martin, moi qui suis assez bon descendeur, je n'aime plus cela. On est obligé d'être attentif à tout instant, aucune erreur permise, faut freiner dans les lacets, perte de temps, le matin on a froid, et quand il faut pédaler c'est dur de relancer la machine.

Ciel couvert, chaleur lourde le long de la côte, plein de voitures, des feux; vite que l'on soit arrivés ! Mais 30 km à plat encore. L'approche de Malaga est pénible avec les feux innombrables et une banlieue interminable.

Enfin à 20h15 nous sommes à l'hôtel au centre ville. Roulé 182km comme prévu.

**La moyenne du voyage de Martin, bon grimpeur, qui doit m'attendre en haut des ascensions : 17km/h**

**Dénivelé calculé sur PC : 13.413 m**